2. Éléments de théorisation d'une linguistique du discours : L'exemple du discours sur les sciences dans les médias

Sophie Moirand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/1400>

DOI : 10.4000/ml.1400

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

Pagination : 5-21

Référence électronique

Sophie Moirand, « 2. Éléments de théorisation d'une linguistique du discours : L'exemple du discours sur les sciences dans les médias », *Modèles linguistiques* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1400>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

2. Éléments de théorisation d'une linguistique du discours : L'exemple du discours sur les sciences dans les médias

Sophie Moirand

- ¹ Analyser le discours sur les sciences dans les médias implique de s'interroger d'une part sur les discours de transmissions de connaissances (*discours seconds*), d'autre part sur les discours de production de connaissances (*discours premiers* ou *discours sources*)... Mais cette terminologie, banale aujourd'hui, n'était pas celle des années 1970 en France, et sans doute faut-il rappeler brièvement quelques faits marquants de l'histoire récente des approches de discours spécialisés pour expliquer les présupposés théoriques des travaux actuels : ce sera l'objet de la première section de cet article. Je développerai ensuite la problématique que l'on poursuit au CEDISCOR¹, et qui s'inscrit dans l'évolution des analyses du discours en France (Maingueneau 1995, 1996). J'illustrerai la démarche par une recherche en cours sur un discours second particulier, celui du discours sur les sciences dans les médias ordinaires, c'est-à-dire non spécialisés dans la vulgarisation scientifique ou technique² ; je ferai part des premiers résultats d'une phase exploratoire de la recherche, effectuée sur un fait scientifico-politique, dont on peut se demander, paradoxalement, s'il transmet réellement des connaissances : l'affaire dite de la vache folle, telle que les médias l'ont traitée de mars 1996 à janvier 1997. Ce *moment discursif* me paraît de fait représentatif des difficultés auxquelles se heurte l'analyse lorsqu'elle prend pour objet d'étude, à la différence de l'analyse du discours française (désormais ADF) première époque, des corpus qui ne sont guère normés, ni sociologiquement, ni linguistiquement³.

1. Brefs regards sur l'histoire récente

1.1. Les années 1970

- 2 Autour des années 1970, on parlait essentiellement, à propos des domaines scientifiques et techniques, de langues de spécialité ou de vocabulaires scientifiques et techniques et non de discours spécialisés.
- 3 Chez les linguistes, l'exigence dénomminative du monde des sciences et des techniques confortait en effet la tradition lexicologique et lexicographique française et on ne s'intéressait guère à la rhétorique de la diffusion des sciences. Cependant, autour de J. Dubois et de L. Guilbert, en particulier, les travaux sur les vocabulaires spécialisés prenaient appui sur des données empiriques : des textes, des revues et des journaux (comme le précise le sous-titre de la thèse de Dubois 1962). D'inspiration structuraliste, ils s'inscrivaient également dans une autre tradition française, les études sur l'usage des termes, dépassant ainsi une conception strictement sémiotique (au sens de Benveniste, lorsqu'il l'oppose à *sémantique*), et ils prenaient en considération la création, la diffusion et l'usage des mots dans l'histoire et la vie sociale : « *Le terme scientifico-technique ne peut être dissocié de sa fonction sociale [...]. Il a une valeur de signification sinon différente, du moins autre, pour le savant et le technicien d'une part, pour le non-spécialiste d'autre part* » (Guilbert 1973, p. 13).
- 4 Dans un tout autre paradigme scientifique, des sociologues nord-américains étudiaient le fonctionnement des communautés scientifiques ainsi que les enjeux sociaux qui s'y manifestent, ce que P. Bourdieu traitera à sa manière, dans son article sur le champ scientifique (Bourdieu 1976). Mais, aux Etats-Unis, où l'on décrivait alors les textes scientifiques en appliquant les procédures définies par Harris, les deux paradigmes ne se rencontraient guère. De même, du côté de la diffusion des connaissances en France, la critique sociologique de l'entreprise vulgarisatrice (Jurdant 1973, Roqueplo 1974) prend le pas sur la description linguistique et discursive des textes de vulgarisation.
- 5 Pour en revenir aux sciences du langage et en France, au cours de la décennie 1970, les travaux sur le fonctionnement des vocabulaires scientifiques se démarquent des préoccupations idéologiques de l'ADF, préoccupations qui, de toute façon, sont ailleurs : « *Si l'on considère en effet la totalité des travaux d'analyse du discours effectués depuis les années 69-70, le poids des descriptions de corpus politiques est considérable et l'emporte largement sur les analyses de discours pédagogique, scientifique et sur celles de divers corpus traités par les historiens* » (Courtine 1989, p. 19, note 24). Bridée par les contraintes qu'elle s'imposait, en particulier la clôture du corpus et l'homogénéité des conditions de production, l'ADF, à ses débuts, ne pouvait que « rater l'hétérogénéité » (Courtine et Marandain 1981, p. 23) des discours de diffusion de la science. Elle n'avait alors pas les moyens de percevoir ce qu'il y avait de politique dans la diversité de ce type d'archive.

1.2. Les années 1980

- 6 Dès que des linguistes ont pris pour corpus des discours médiateurs entre spécialistes et novices, la perspective est devenue plus discursive, sans abandonner pour autant l'étude des fonctionnements linguistiques ; la thèse soutenue en 1978 par M.-F. Mortureux sur la vulgarisation scientifique à travers l'œuvre de Fontenelle marque en ce sens un tournant (Mortureux 1983).

- 7 Ainsi le n° 53 de *Langue française* (Mortureux 1982) pose-t-il sans ambiguïté l'entre-deux des approches linguistiques des discours de vulgarisation, entre langue et discours, entre sémantique et rhétorique ou pragmatique. La ré-énonciation des discours premiers en discours seconds touche à la fois « *les structures syntaxico-lexicales de l'énoncé et les relations qu'elles établissent avec le monde et les sujets communicants* » (Mortureux 1982, p. 4). En particulier, les articles de C. Fuchs, de J. Authier, de M.-F. Mortureux dans ce numéro proposent des concepts et des notions (paraphrase, métalangage, reformulation, dialogisme, hétérogénéité...) qui seront retravaillés ensuite à l'épreuve de discours seconds particuliers, ce qui fera évoluer la réflexion sur les relations entre sens, référence et énonciation dans les discours de transmission de connaissances.
- 8 Ce glissement vers une linguistique discursive, qui ne craint plus d'affronter les multiples hétérogénéités des discours seconds, se confirme dans le n° 64 de *Langue française* (1984), entièrement consacré à la reformulation : « *Le point de vue choisi est de type "discursif" ; la question nodale posée est celle de la reformulation des discours scientifiques et techniques dans diverses situations : celles de l'enseignement, de la traduction, des échanges conversationnels au laboratoire, de la "vulgarisation". Autant de lieux et de motifs pour reformuler un discours d'origine en un discours second, sans que s'efface au passage le label "scientifique et technique"* » (Peytard, Jacobi et Pétroff 1984, p. 3).

1.3. En guise de conclusion à cette brève histoire...

- 9 Je me contenterai, en conclusion de cette très brève histoire, de faire quelques observations à partir des rares travaux⁴ qui, autour des années 1980, tournent autour des discours de production ou de transmission de connaissances, ou discours scientifiques *constituants* (Cossutta et Maingueneau 1995).
- 10 Tous ces travaux tirent profit, il me semble, de l'essor considérable des théories linguistiques et des théories du langage (sémantique lexicale, perspectives énonciatives, pragmatique, argumentation...) mais contribuent en retour à une réflexion sur leur articulation. D'autre part, la défiance plus ou moins explicite de ces travaux à l'égard d'une démarche ouvertement herméneutique fondée sur le primat de l'idéologique a sans doute facilité, ici plus qu'ailleurs, un recentrage sur les fonctionnements discursifs des groupes restreints, et des genres qu'ils produisent, annonçant ainsi ce que D. Maingueneau appellera plus tard « le tour ethnolinguistique » de l'analyse du discours (Maingueneau 1992).
- 11 Mais non sans paradoxe, on assiste récemment, à la suite d'une relecture de Foucault 1969, à un retour au concept de *formation discursive* tel qu'il est retravaillé par Courtine (avec les notions de *mémoire discursive* et de *discours transverses* - Courtine 1989, par exemple) et à un rapprochement de ces travaux vers les réorientations proposées par M. Pêcheux (Pêcheux 1990), et que D. Maldidier résume en ces termes dans un de ses derniers textes : « *L'AD [...] doit désormais donner le primat à l'autre sur le même, travailler l'hétérogénéité. L'AD [...] doit, à travers l'étude de la séquentialité, faire enfin travailler le rapport inter / intradiscours. L'AD [...] doit affronter désormais les aléas de l'histoire, les histoires singulières, l'événement.* » (Maldidier 1993, p. 117).
- 12 C'est ainsi que je perçois les fondements théoriques des analyses de discours que l'on conduit, entre autres, au CEDISCOR : influencées, parfois de manière inconsciente, par les recherches sur les vocabulaires scientifiques des années 1960-1970, par l'histoire de l'analyse du discours en France et les théories linguistiques qui interrogent les relations

entre *langue* et *discours*. C'est en tout cas ce dont j'ai pris conscience lors de rencontres avec des collègues d'Europe du Nord, qui n'ont pas la même histoire discursive, et sont engagés soit dans une stylistique des discours de spécialité, soit dans une recherche de types ou prototypes des langages et des sous-langages, à moins qu'ils ne s'orientent vers une analyse sociopolitique des discours scientifiques (voir par exemple van Dijk 1996, 1997, Grishman et Kittredge 1986, Swales 1990).

2. Une analyse des formes et des conditions de circulation des discours seconds

- 13 Je rappellerai à grands traits le cadre global de l'analyse avant de traiter des implications sur la description envisagée du choix d'un *moment discursif* tel que l'affaire de la « vache folle ».

2.1. Le cadre global d'une linguistique du discours

- 14 L'*objet d'étude*, c'est-à-dire les objets empiriques que l'on recueille, ce sont des sous-ensembles de textes et de documents qui circulent au nom des communautés scientifiques vers leurs extérieurs. D'autres communautés interviennent dans cette diffusion : institutions éducatives, éditoriales, politiques, médiatiques, publicitaires..., et pas seulement la communauté scientifique concernée. Sont alors utilisées par les unes et les autres des discours premiers ainsi que des discours déjà reformulés par d'autres. On pose, par hypothèse, que ces reformulations et ces ré-énonciations laissent *des traces dans la matérialité textuelle* : de même que la démarche cognitive du chercheur s'inscrit, au travers de marques spécifiques, dans les discours premiers⁵, de même ces textes devraient manifester une intention, formellement repérable, de *didacticité* (Moirand et Brasquet-Loubeyre 1994, Moirand et autres 1995) et du *projet vulgarisateur* d'expliquer la science à un public moins spécialiste ou, comme on dit, au grand public⁶.
- 15 Au-delà des fonctionnements linguistiques répertoriés, lors d'études comparatives entre genres, domaines, langues et cultures différentes, l'*objet de recherche* que l'on poursuit, c'est l'analyse des formes et des conditions de circulation des connaissances scientifiques, des représentations et des valeurs que les discours véhiculent de la science, des scientifiques et des relations science / société. Car si le discours, *objet théorique*, est appréhendé dans son ancrage culturel et social, et comme produit *dans et par* l'interdiscours, la description des formes reste pour nous un garant et un moyen d'objectivation pour dégager de l'usage de la langue les contours du discours : les images, telles qu'elles sont construites (par désignation, caractérisation, schématisation...), les contraintes énonciatives exercées par les genres discursifs impliqués, les enjeux des communautés langagières qui les produisent.
- 16 Mais plus on s'éloigne des discours *fermés* (Maingueneau 1992, p. 120), par exemple les discours entre pairs, plus on s'aventure vers des discours de plus en plus *ouverts* (ibid.), par exemple les discours des médias généralistes, et plus il est malaisé de construire un corpus et de dégager des catégories d'analyse à partir des conditions de production ou même des paramètres de la situation de communication. Car si certains discours seconds, tels ceux des institutions éducatives, ont encore des déterminations socio-historiques relativement homogènes, il n'en est pas de même de ceux que l'on

rencontre sur les réseaux comme Internet et dans les grands médias, ou de ceux qui surgissent à l'occasion d'un événement politico-scientifique.

2.2. Les implications du choix d'un moment discursif particulier

- 17 Un événement politico-scientifique, comme l'affaire de la « vache folle », peut-il devenir un lieu de transmission de connaissances ? Si telle est la première question que l'on se pose, on recueille des émissions, des articles et des documents au hasard des grands médias et de la presse quotidienne. On est alors confronté à une forte hétérogénéité textuelle et énonciative.

L'hétérogénéité textuelle

- 18 Dès que l'affaire éclate, le 20 mars 1996, ce qui paraît remarquable de ce moment discursif⁷, c'est le tiraillement des médias entre plusieurs pôles, plusieurs communautés langagières (le politique, le scientifique, l'économique, le juridique...), ce qui remet en question la mise en scène triangulaire classiquement attribuée au discours de vulgarisation scientifique (voir *infra*).
- 19 On assiste alors à la dispersion des informations scientifiques dans une grande diversité de formes et de *genres* discursifs, sous différentes rubriques et formats d'émission : témoignages, interviews, reportages, analyses, éditoriaux, rappels chronologiques, traductions de publications scientifiques, glossaires, tableaux, croquis, photos, dessins humoristiques..., dans des journaux télévisés, des bulletins d'information, des émissions où les auditeurs téléphonent, à la une des quotidiens, dans les rubriques Science, Economie, International, Société, Fait du jour... On assiste également au glissement du mode informatif constitutif des médias vers d'autres *modes* discursifs, de la narration, de l'argumentation, de l'explication, de la mise en garde et du conseil, selon que le texte tire vers l'un ou l'autre pôle, ou qu'il s'affiche comme une analyse ou un commentaire plus spécifiquement médiatique (le genre éditorial, par exemple).
- 20 C'est donc à travers une grande diversité de *genres* et de *modes* discursifs que se diffusent, du pôle scientifique vers les autres pôles, des termes jusque-là inconnus du grand public : *encéphalopathie spongiforme* et *prion*.

L'hétérogénéité énonciative

- 21 Cette hétérogénéité textuelle (que l'on repère à la seule lecture des titres des articles, Moirand 1997) se double d'une hétérogénéité énonciative (Authier 1992a) multiforme : hétérogénéité qui se manifeste, lorsqu'elle *se montre*, à travers les propos cités, insérés, rapportés, mentionnés... empruntés aux différents pôles ; hétérogénéité qui *se cache* dans la façon dont les objets du discours scientifique sont nommés, désignés, définis, métaphorisés ; hétérogénéité qui *oublie* de mentionner la situation d'énonciation du texte source, gommant presque toujours les destinataires de l'acte originel, et parfois les énonciateurs des propos rapportés ainsi que le fait même qu'il s'agit de propos rapportés (voir *infra*).
- 22 Cela pose la question du rapport des désignations aux référents (les objets de connaissance de la science) mais aussi aux classes d'énonciateurs présents, cités ou gommés (Beacco et Moirand 1995). Cela pose ensuite la question des relations entre ce discours sur la science et les textes sources, les textes des revues scientifiques

anglophones (*Nature, the Lancet, Science...*), les textes des autorités sanitaires ou politiques (décisions, communiqués, décrets), les textes empruntés à d'autres médias, français et étrangers. Cela pose enfin la question de la présence de discours cachés, parfois oubliés, parfois évoqués, et qui sont cependant bien présents dans la mémoire discursive des médiateurs comme du public : ici, entre autres, ceux de l'affaire du sang contaminé.

- 23 Concernant la méthode, que je ne détaillerai pas ici, cela conduit d'abord à rassembler des sous-corpus de contextes à partir de catégories *linguistiques*, seules capables de mettre de l'ordre dans ces hétérogénéités (catégories de la personne, co-référents d'un terme spécialisé, verbes introducteurs de propos rapportés, désignations verbo-nominales des activités du chercheur, etc.). Une fois les sous-corpus décrits, et rapportés aux *dimensions cognitives* et aux *dimensions communicatives* du discours, ce que j'illustrerai ici, cela conduit à articuler celles-ci autour de catégories, que l'on pourrait dire *discursives*, et qui découlent des représentations que le discours construit.

2.3. Les dimensions cognitives

- 24 On entend par *dimensions cognitives* l'étude des formes rendant compte des états et des objets de connaissance. Cette étude repose essentiellement ici sur la description des dénominations/désignations (Kleiber 1986) ainsi que des thématisations qui transforment les objets du monde scientifique en *objets de discours* des textes médiatiques. Elle peut également se poursuivre par une réflexion sur la nature des savoirs transmis et sur l'organisation de cette transmission en comparant discours représentés dans les médias et discours sources, genres discursifs médiatiques et genres discursifs scientifiques.

La reformulation des objets de connaissance

- 25 Les termes qui réfèrent aux objets du monde scientifique donnent lieu dans les médias à une intense activité de reformulation : il en est ainsi pour le prion, terme directement associé à l'expression « vache folle » (traduction de mad cow), comme le montre l'extrait 1a⁸

1a. **L'agent de la « vache folle »** a-t-il franchi la « barrière d'espèce » ?

Les scientifiques s'interrogent sur l'hypothèse d'une transmission à l'homme du **prion responsable de l'encéphalopathie spongiforme bovine**.

(le Monde, 12 avril 1996, titre et sous-titre)

- 26 Mais au moment où l'affaire éclate, l'objet est non seulement inconnu de la plupart des journalistes mais également mal connu de la communauté scientifique elle-même, ce qui se traduit par des tâtonnements dans les reformulations proposées et ce dont témoigne l'analyse des paradigmes définitionnels ou désignationnels (Mortureux 1993) recueillis à partir du terme origine⁹ :

1b. • **Prion** : **agent** supposé des encéphalopathies spongiformes

une protéine qui se serait mal repliée

• C'est un biochimiste, Stanley Prusiner [...] qui a identifié en 1982 **un agent** jusque-là inconnu. **Ni bactérie, ni virus, ni champignon**, il le baptise « **prion** ».

• agent transmissible non conventionnel... agent infectieux

la **protéine prion**, **structure** impliquée dans la maladie...

• L'annonce faite hier de la possibilité de transmission du **virus de la vache folle**

Contrairement aux parasites, aux virus ou aux bactéries [...], les **prions** ne sont que

de **simples protéines**. C'est-à-dire qu'ils sont produits par les gènes

• **cet ennemi** inconnu et invisible

un agent infectieux qualifié pudiquement de « non conventionnel »

une protéine infectieuse

le visage du prion... se présente **comme une mauvaise copie** d'une protéine normale... **comme la doublure** d'un acteur qui bégayerait et ne saurait pas jouer la pièce

Comment **cette « chose »** se multiplie-t-elle ?

le prion se comporterait **comme un moule**

- 27 Les différentes relations sémantiques établies entre le terme origine et ses co-référents (par analogie, hyperonymie, métonymie, métaphore..., comme l'illustre l'exemple 1b), ne contribuent pas forcément à la connaissance de l'objet chez les destinataires des médias. Pourtant, ce qui est remarquable lors de la médiatisation de cette affaire, c'est le grand nombre de séquences consacrées à la définition du prion dans la presse, dans les pages spécialisées du journal *le Monde* comme dans *le Parisien* ou le *Journal du Dimanche*.

- 28 Quant à l'expression « vache folle », qui désigne à l'origine un bovin au comportement anormal, elle devient peu à peu le premier élément thématique des titres à structure bisegmentale à deux points¹⁰, fonctionnant alors comme un rappel de l'affaire, voire une rubrique du journal (exemple 2b), ou bien comme l'équivalent de « maladie spongiforme bovine » (exemple 1a et 2b) et même comme l'hyperonyme de « maladie spongiforme », dans la bouche d'un expert à la radio (exemple 2b).

2a. – « Vache folle » anglaise : la peur de la contagion s'étend sur l'Europe

– Vache anglaise : la semaine du désastre

– Vache folle : objectif sécurité

– La vache folle fait frétiller le poisson

– L'agent de la « vache folle » a-t-il franchi la « barrière d'espèce » ?

– En mai 1995, les experts européens ont repoussé un programme anti-« vache folle »

présenté par Londres

– « Vache folle » : l'hypothèse de la transmission à l'homme se précise

– L'épizootie de la « vache folle » ne s'éteindra pas avant l'an 2000

– Scandale de la vache folle. Ce que vous devez savoir.

– Vaches folles. Ce prion qui affole le pays

– L'homme peut attraper la maladie de la vache folle

– « Vache folle » : la maladie animale se transmet bien à l'espèce humaine

– « Vache folle » : Bruxelles admoneste les Quinze

2b. « c'est vrai / que / en revanche / concernant les ovins / il y a pas de cas / de vache folle / chez les ovins / à ce jour identifiée / »

(France Inter, le 16 janvier 1997).

Mais quels types de savoirs sont-ils transmis ?

- 29 C'est évidemment la question que l'on se pose après l'étude des différents paradigmes répertoriés à partir d'un terme comme « prion » (ou d'une forme comme « vache folle ») car, à la différence des situations habituelles de vulgarisation scientifique, les journalistes sont ici face à des connaissances qui ne sont pas stabilisées, et devant un fait qui n'est pas scientifiquement établi : la transmission du prion bovin à l'homme.
- 30 Pourquoi les médias ont-ils donné alors une telle place au prion, dont le référent est mal connu et non représentable (ni par un dessin, ni par une photo) ? Faute de voir derrière cette profusion de séquences une quelconque intention de rendre les citoyens

plus savants, on peut se demander s'il s'agit de donner une représentation d'un média au courant de *l'état des connaissances* (comme titre *le Parisien*, le 16 juin 1996), ou bien s'il s'agit de s'abriter derrière les incertitudes de la science pour éluder la responsabilité du politique et masquer le manque d'explication dont les médias disposaient sur les raisons du déclenchement de cette affaire.

- 31 Finalement, ces textes nous ont paru traversés d'un sens qui échapperait à leurs énonciateurs-journalistes. Thématiser sur le prion en t,tonnant sur l'existence du référent n'explique rien quand au fond politico-scientifique de l'affaire... Qui est d'ailleurs responsable de ces différentes reformulations : les journalistes ? Leurs informateurs scientifiques ? Quelles sont les sources d'information¹¹ ? Qui sont les énonciateurs ?

2.4. Les dimensions communicatives

- 32 On entend par *dimensions communicatives* l'étude des places énonciatives que le discours construit ainsi que celle des représentations qu'il donne du discours des autres, l'étude des interactions entre le discours du médiateur et la diversité des discours représentés ainsi que l'étude des désignations des différents pôles énonciatifs à travers les nominations, les caractérisations et les traces de positionnement de la personne (ou son effacement par passivation, extraposition ou thématization sur l'activité plutôt que sur l'agent).
- 33 On a souvent décrit la communication médiatique scientifique comme une situation triangulaire : le journaliste tient un rôle d'intermédiaire entre le discours savant et le grand public. En dehors des émissions qui mettent en présence ces trois pôles énonciatifs archétypiques¹², cela se repère, au fil d'un texte monologal, aux traces de dialogisme montré (Authier 1982a, 1982bb, 1985, par exemple) : la place faite aux discours empruntés ou *dialogisme intertextuel*, la place faite à l'inscription du discours imaginé du destinataire ou *dialogisme interactionnel* (pour reprendre la distinction de Moirand 1988). Mais la situation mise en scène lors des événements politico-scientifiques s'avère plus complexe que ce triangle habituellement convoqué.

La représentation d'une situation trilogale

- 34 On assiste dans l'affaire de la vache folle à une exhibition des places que le discours médiatique accorde aux trois pôles traditionnels, la science, le public, le médiateur (Moirand 1998), avec cependant une place préférentielle assignée à la science, que l'on montre à travers ses acteurs, ce qu'ils disent, ce qu'ils font et ce qu'ils pensent.
- 35 Au-delà des formes que l'on rencontre de désignation des acteurs (formes pronominales ou nominales, anonymes, individuelles, collectives, diversement déterminées, comme on peut le voir dans l'exemple 3a), ce que permet la description, c'est de mettre au jour la présence conjointe de segments cités ou rapportés et de désignations verbo-nominales qui réfèrent aux savoir-faire procéduraux de la recherche scientifiques : *faire une observation, apporter une preuve, avancer une hypothèse...* (exemple 3b).

3a. [...]explique le **professeur Alain Gendreau** (CHU de Tours), spécialiste de virologie et de bactériologie

Les scientifiques s'interrogent sur l'hypothèse d'une transmission à l'homme...

Les spécialistes britanniques laissent entendre depuis quelques semaines que...

Pour de nombreux scientifiques, la seule attitude raisonnable consiste...

Certains experts estiment aujourd'hui que seul...

Quelques-uns des meilleurs spécialistes de la communauté des maladies à prions...

C'est ainsi que **l'on** a réussi à localiser puis à séquencer (détailler finement la structure) des gènes dirigeant la synthèse de la protéine-prion

3b. Des chercheurs britanniques **ont démontré**

L'étude des Britanniques **n'apporte pas de preuve**

Une découverte de chercheurs américains

La première preuve directe vient d'**être établie**

Pour **observer** un tel saut, il fallait cependant avoir recours à des procédures **expérimentales**

Cette **observation** a pu **être faite** grâce à une **manipulation expérimentale**

Ce **travail** est fondé sur une **nouvelle technique** qui a déjà permis d'établir...

Une telle hypothèse, dérangeante, fut **avancée** il y a plus de vingt ans...

- 36 Or le glissement vers la configuration du « discours indirect libre » permet d'effacer l'acte de dire (qui est forcément sous-jacent à l'exposition des travaux), et de thématiser sur le faire du monde scientifique, ce qui lui donne plus de réalité et de crédibilité tout en diffusant des représentations stéréotypées de ses activités et de son fonctionnement, ce glissement s'opérant soit dans le même article, soit d'une page à l'autre du journal (exemple 4), soit d'un jour à l'autre (à la radio ou à la télévision par exemple).

4. **Des chercheurs britanniques publient**, dans la dernière livraison de la revue scientifique internationale Nature, une **étude** qui met en évidence...

Selon les chercheurs d'Oxford, cette similitude dans une région du gène qui est impliquée dans l'apparition des maladies neurodégénératives.

... **un groupe de chercheurs britanniques**, dirigé par David C. Krakmer (université d'Oxford), **annonce**, dans l'hebdomadaire Nature daté du 25 avril, **avoir découvert** des liens génétiques...

Des scientifiques britanniques de l'université d'Oxford découvrent une parenté génétique...

Une étude réalisée par des chercheurs de l'université d'Oxford [...] met en évidence une étonnante parenté...

Les chercheurs britanniques, spécialistes de biologie et de virologie moléculaire, **ont cherché à établir** l'« arbre généalogique » des gènes...

(le Monde, 26 avril 1996, texte page 1, titre, chapeau et texte en page intérieure)

- 37 Mais le discours de la science n'est pas le seul discours « autre » convoqué.

Le pôle plurilogal du triangle

- 38 Le discours de la science que diffusent les médias ordinaires est lui-même filtré par d'autres discours « autres ». Et plutôt qu'un lieu de transmission de connaissances, il me paraît aujourd'hui que les médias ordinaires constituent un lieu de passage de la science, lieu utilisé par diverses communautés, productrices d'opinion, avec ou à l'insu des médias.
- 39 Ainsi le pôle qui, nourrissant de discours « autre » le discours informatif des médias, le fait glisser vers d'autres modes discursifs, est lui-même plurilogal. Il emprunte à une multiplicité de sources, que l'on repère dès le début de l'affaire, à travers l'étude des désignations qui réfèrent aux différentes classes de locuteurs convoqués dans une même émission, un même article, une même page d'un journal quotidien (exemple 5a) comme à travers le brouillage référentiel constaté des locuteurs désignés par le terme

« expert », figure emblématique du domaine de la santé publique, et qui oscille entre monde politique et monde scientifique, désignant ici indifféremment les chercheurs, épidémiologistes ou biochimistes, les vétérinaires, nommés experts par Bruxelles ou par leur gouvernement, les experts économiques européens, les informateurs scientifiques privilégiés du média... (exemple 5b) :

5a. **Les scientifiques** réunis à Bruxelles ont recommandé, vendredi, l'abattage...

La plupart des pays de l'Union européenne – dont la France – ont décidé...

La commission européenne a jugé légales ces mesures unilatérales...

On estimait hier, à Bruxelles, que **la Commission** déciderait sans doute...

Ce branle-bas de combat étonne plus d'**un eurocrate** : [...]; expliquait hier **un fonctionnaire européen** ; [...] explique **un diplomate**

La principale association des consommateurs britanniques a conseillé hier...

pendant dix ans, **les ministres** ont assuré que la transmission de l'animal à l'homme était impossible alors que **les scientifiques**, plus modestement, avouaient que l'on en savait rien

Selon **Consumers'Association**, [...] **Les grandes chaînes de supermarché** faisaient toutes état d'une mévente... **Un groupe Coop** a indiqué que, pour la première fois de son histoire...

(Libération, 23 mars 96, page 2)

5b. **Les experts vétérinaires** ont tranché hier : la démonstration de la transmission de la maladie de la vache folle n'est pas faite

Un comité d'experts vétérinaires indépendants s'est donc réuni pour examiner les arguments avancés par **certains scientifiques britanniques**...

[...] se désole **un expert bruxellois**

La plupart des experts des agents transmissibles non conventionnels et des maladies neuro-dégénératives qu'ils provoquent estiment...

La gestion prédominante du dossier par **les experts vétérinaires** et par les ministres de l'agriculture...

La crise internationale de la « vache folle » illustre la complexité des rapports pouvant exister entre **les experts disposant de l'information scientifique** et le pouvoir politique

En mai 1995, **les experts européens** ont repoussé un programme anti-« vache folle »... par Londres

Les experts français se sont rendus vendredi en Grande-Bretagne pour comparer les « lames » (échantillons cérébraux) prélevées sur ce patient avec les tissus collectés chez les Anglais, a expliqué Jean-François Girard

- 40 Derrière ce plurilinguisme intertextuel plus ou moins montré que l'on rencontre dans les événements scientifico-politiques, on est amené à poser la présence d'un *interdiscours* qui serait constitutif du discours médiatique, et qui servirait de fil discursif à ce patchwork de dires empruntés : ainsi en est-il du terme « affaire », qui renvoie à l'usage que les médias en avaient fait dans l'affaire du sang contaminé, mais aussi aux affaires politico-financières ; ainsi en est-il des désignations qualifiantes comme « crise », « fléau », « scandale » pour désigner ce genre d'événement, voire du qualifiant « nouveau » lorsqu'il les accompagne (*Un nouveau scandale médical* titre *l'Express* à propos des hormones de croissance) ; ainsi en est-il de « vache folle » désignant non plus la maladie, mais l'affaire, et qui finit par communiquer le sème de la folie au soja : *Alerte au soja fou*, titre à la une de *Libération* (1er nov. 1996), est suivi en page 3 d'un texte intitulé *Bruxelles n'a pas tiré les leçons de la vache folle* (sans guillemets), et quelques mois plus tard d'un titre ainsi libellé : *Le soja génétiquement modifié affole les étiquettes* (*Libération*, 15 nov. 1997). Or cet interdiscours induit un type d'explication qui me semble spécifique de la rhétorique du discours médiatique, et que l'on aborde au croisement des dimensions cognitives et des dimensions communicatives.

2.5. Une explication médiatique

- 41 L'articulation des dimensions cognitives aux dimensions communicatives se fait par l'intermédiaire de notions opératoires, *image*, *schématisation*, *représentation*, empruntées à la logique naturelle (Grize 1990, 1996), à l'aide de catégories discursives telles que la description, la narration, et bien évidemment ici l'explication, forme qui semblerait à priori devoir être privilégiée dans ce discours sur la science.

Les fonctions de l'explication

- 42 Des travaux antérieurs sur les contacts entre sciences et médias ont permis de mettre au jour différentes formes et fonctions de l'explication en relation avec les types de savoirs transmis (Moirand et Brasquet-Loubeyre 1994, Moirand 1997) : expliquer peut anticiper¹³ une demande de clarification sur un terme ou sur son référent (Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que c'est ?), ou bien une demande sur la conduite à tenir, sur la chronologie des actions à effectuer (Comment ça marche ? Comment on fait ?), ou bien encore répondre à un pourquoi, une interrogation sur les raisons des faits, des phénomènes, des processus. C'est de cette dernière fonction que relèverait l'explication scientifique qui, pour être acceptée comme telle, doit satisfaire trois conditions (Ebel 1981, Grize 1990, p. 106) : le phénomène à expliquer doit être hors de contestation, reconnu par la communauté ; ce qui est dit doit être mis en perspective, de façon cohérente, avec les savoirs déjà établis ailleurs et avant sur la question ; celui qui propose une explication doit être considéré comme compétent et neutre.
- 43 Or, dans le cas de la vache folle, on assiste à une hypertrophie de l'explication qui élucide un terme ou un référent mais à propos d'objets mal identifiés, alors que l'explication qui sous-tend une marche à suivre s'avère non pertinente dans le cas de la biologie moléculaire, parce que la distance entre expérience scientifique et expérience du novice est trop grande.¹⁴ Quant à l'explication scientifique, qui pourrait répondre aux attentes d'un public inquiet pour sa santé, elle se heurte ici à l'incertitude de l'état des connaissances : « *une explication, en effet, n'est requise que si un fait est préalablement acquis. Un phénomène incertain n'a pas à être expliqué, mais à être établi...* » (Grize 1996, p. 112).
- 44 Finalement, ce qui transparaît d'une étude des articles tirés vers le pôle scientifique, c'est que le discours, plutôt que d'expliquer la science (Faire comprendre), tend à la montrer (Faire voir) et à diffuser, on l'a vu, des représentations de l'activité du chercheur et du fonctionnement du monde scientifique (exemple 7a). Ce qui transparaît des articles plus spécifiquement médiatiques (éditoriaux, analyses sur les relations entre scientifiques et politiques), c'est une forme d'explication qui serait propre aux médias face à l'attente des citoyens des sociétés démocratiques quant aux relations entre mondes politique, économique, scientifique, et qui trouve son ancrage dans l'histoire récente (Sang contaminé, hormones de croissance, amiante, pollution), en s'appuyant sur des pré-construits partagés, parfois inscrits dans les rapprochements que le discours lui-même établit (exemple 7b).

7a. Une controverse se développe ainsi au sein de la communauté scientifique britannique où, schématiquement, deux conceptions s'opposent. Il y a d'une part ceux qui estiment que toutes les données doivent être rendues publiques, et il y a d'autre part ceux qui font valoir que ces données doivent, avant d'être publiées,

faire l'objet des plus extrêmes vérifications [...]

(le Monde, 27 octobre 1996)

La publication de cette étude s'inscrit dans un contexte international marqué par de nombreux dysfonctionnements dans la circulation de l'information scientifique et par une certaine rétention de données détenues par les experts britanniques [...]

(le Monde, 26 décembre 1996)

7b. Bien plus encore que le virus du sida, que les chercheurs commencent à mieux connaître, les « agents transmissibles non conventionnels », autrement dit les prions responsables des « encéphalopathies spongiformes subaiguës » [...], posent des questions, aujourd'hui souvent sans réponses, aux scientifiques du monde entier.

(le Parisien, 14 juin 1996)

- 45 En conclusion de cette brève histoire et illustration d'une linguistique de discours en cours d'élaboration, je ferai quatre observations.
- 46 Dans le domaine de la diffusion des connaissances scientifiques, le rôle des médias n'est sans doute pas de se substituer aux institutions de transmission de connaissances traditionnelles mais plutôt de familiariser les citoyens avec un domaine d'activités humaines et sociales comme les autres, qui, à ce titre, est un lieu où devrait s'exercer une « critique de science » (comme le préconise l'épistémologue J.-M. Lévy-Leblond 1996). Les médias, parce qu'ils se trouvent au carrefour de rencontres discursives entre science, politique, et société, ne peuvent-ils pas contribuer à favoriser ce rôle critique, que devrait jouer tout citoyen d'une société démocratique ?
- 47 Ce que permet une linguistique de discours, grâce au ratissage des matérialités textuelles que permet le choix de catégories linguistiques fondées en premier lieu sur de petites unités de langue (plutôt que sur de grandes unités fonctionnelles) avant de les croiser avec des catégories discursives forcément moins rigoureuses, c'est de mettre au jour cette spécificité du discours médiatique, qui oblige ses propres énonciateurs, à leur insu sans doute, à négocier entre les discours prévisibles du public, la diversité des discours-sources, leur propre mémoire discursive et la conscience d'un *surdestinataire* (notion empruntée à Bakhtine 1984, p. 295, retravaillée dans Moirand 1988), qui serait cet archétype du journaliste bien informé, indépendant et critique, conforme aux intérêts d'une société démocratique.
- 48 Ce que cette analyse exploratoire effectuée sur un fait politico-scientifique nous amène à repenser, c'est le rapport entre les opérations de dénomination/désignation et les places des énonciateurs des discours représentés telles que les construisent les textes analysés, ainsi que le repérage du dialogisme dans ses formes voilées ou non voilées : le dialogisme *montré* dont on peut décrire les marques, et que l'on divise pour les commodités de la description en dialogisme *intertextuel* et dialogisme *interactionnel*, mais aussi le dialogisme *constitutif*, lui aussi dédoublé entre les discours enfouis dans la mémoire discursive, et les interactions avec un *surdestinataire*, archétype du groupe social auquel on appartient ou on rêve d'appartenir.
- 49 Ce qu'illustre, sommairement sans doute, l'exemple choisi à titre d'illustration, ce sont les deux orientations principales d'une linguistique de discours qui nous préoccupe et nous occupe : une interrogation théorique sur la façon dont les catégories de langue sont investies en discours, sur la notion de catégorie discursive comme l'explication, le discours indirect libre, et sur les catégories entre langue et discours (paraphrase, appréciation, discours rapporté - Beacco et Moirand éd. 1995) ; une interrogation méthodologique sur la façon de rapporter la distribution des marques aux extérieurs

du discours et de rapporter les fonctionnements linguistiques aux représentations et aux valeurs des communautés productrices de discours (Beacco et Moirand 1995).

BIBLIOGRAPHIE

- Ali Bouacha, A. (1988), *Le discours universitaire, La rhétorique et ses pouvoirs*, Berne, Peter Lang.
- Authier-Revuz, J. (1982a), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », dans *DRLAV* 26, p. 91-151.
- Authier-Revuz, J. (1982b), « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », dans *Langue française* 53, p. 34-47.
- Authier-Revuz, J. (1985), « Dialogisme et vulgarisation scientifique », dans *Discoss* 1, p. 117-122.
- Authier-Revuz, J. (1996), « Remarques sur la catégorie de "l'îlot textuel" », dans *Cahiers du français contemporain* 3, p. 91-116.
- Bakhtine, M., (1984, trad.), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Beacco, J.-C. (1988), *La rhétorique de l'historien*, Berne, Peter Lang.
- Beacco, J.-C., Moirand, S. (1995), « Autour des discours de transmission de connaissances », dans *Langages* 117, p. 32-53.
- Beacco, J.-C. Moirand, S., éd. (1995), « Les enjeux des discours spécialisés », dans *les Carnets du CEDISCOR* 3, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Bosredon, B., Tamba, I. (1992), « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" », *L'information grammaticale* 54, p. 36-44.
- Bourdieu, P. (1976), « Le champ scientifique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales* 2-3, p. 88-104.
- Cossutta, F., Maingueneau, D. (1995), « L'analyse des discours constituants » dans *Langages* 117, p. 112-124.
- Courtine, J.-J. (1989), *Corps et discours : éléments d'histoire des pratiques langagières et expressives*, thèse d'Etat sur travaux, Université Paris X.
- Courtine, J.-J., Marandain (1981), « Quel objet pour l'analyse du discours ? », dans *Matérialités discursives*, Lille, Presses universitaires, p. 21-33.
- van Dijk, T. (1996), « De la grammaire de textes à l'analyse socio-politique du discours », dans *Le discours : enjeux et perspectives*, Paris, Hachette, p. 16-45.
- van Dijk, T. (1997), *Discourse Studies, a multidisciplinary introduction*, Londres, Sage Publications, 1997.
- Dubois, J. (1962), *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872 à travers les œuvres des écrivains, les revues et les journaux*, Paris, Larousse.
- Ebel, M.-J., (1981), « L'explication : acte de langage et légitimité du discours » dans *Revue européenne des sciences sociales* 56, tome IX, p. 15-36.

- Foucault, M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Grishman, R., Kittredge, R. (1986), *Analysing Language in Restricted Domains: Sublanguage Description and Processing*, Hillsdale, N.J., Laurence Erlbaum.
- Grize, J.-B. (1990), *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
- Grize, J.-B. (1996), *Logique naturelle et communication*, Paris, PUF.
- Guilbert, L. (1973), « La spécificité du terme scientifique et technique », dans *Langue française* 17.
- Jacobi, D. (1984), *Recherches sociolinguistiques et sociodiscursives sur la diffusion et la vulgarisation des connaissances scientifiques*, thèse pour le doctorat d'Etat, Université de Besançon.
- Jurdant, B. (1973), *Les problèmes théoriques de la vulgarisation*, thèse, Université de Strasbourg.
- Kleiber, G. (1984), « Dénomination et relations dénominatrices », dans *Langages* 76, p. 77-94.
- Lévy-Leblond, J.-M. (1996), *La pierre de touche, la science à l'épreuve...*, Paris, Gallimard, 1996.
- Maingueneau, D. (1992), « Le "tour" ethnolinguistique de l'analyse du discours », dans *Langages* 105, p. 114-125.
- Maingueneau, D. éd. (1995), « Les analyses du discours en France », *Langages* 117, 1995.
- Maingueneau, D. (1996), « L'analyse du discours en France aujourd'hui », dans *Le discours : enjeux et perspectives*, Paris, Hachette, p. 8-15.
- Maldidier, D. (1993), « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux » dans *Semen* 8, Besançon, Université de Franche-Comté, Les Belles Lettres, p. 105-119.
- Moirand, S. (1988), *Une histoire de discours...*, Paris, Hachette.
- Moirand, S. (1997), « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », dans *Hermès* 21, Paris, p. 33-44.
- Moirand, S. (1998, à paraître), « Dialogisme et circulation des savoirs », dans *Du dialogue au polylogue : approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, actes du colloque international de Rome, 24-25 octobre 1997.
- Moirand, S., Brasquet-Loubeyre, M. (1994), « Des traces de didacticité dans les discours des médias », dans *Les médias : faits et effets*, Hachette, p. 20-34.
- Moirand, S., Beacco J.-C., Ali Bouacha, A., Collinot, A. éd. (1995 [1994]), *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang.
- Mortureux, M.-F. éd. (1982), « La vulgarisation », *Langue française* 53.
- Mortureux, M.-F. (1983), *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Paris, Didier-Erudition.
- Mortureux, M.-F. (1993), « Paradigmes désignationnels » dans *Semen* 8, Besançon, Université de Franche-Comté, Les Belles Lettres, p. 121-141.
- Pêcheux, M. (1990 [1983]), « Analyse de discours : trois époques », dans *L'inquiétude du discours*, Paris, Editions des Cendres, p. 295-302.
- Peytard, J., Jacobi, D., Pétroff, A., éd. (1984), « Français technique et scientifique : reformulation et enseignement », *Langue française* 64.
- Roqueplo, P. (1974), *Le partage du savoir*, Paris, Seuil.

Swales, M. (1990), *Genre Analysis. English in Academic and Research Setting*, Cambridge University Press.

NOTES

1. Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (Equipe d'accueil SYLED « Systèmes linguistiques, énonciation, discursivité »), Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
2. Projet de recherche intitulé «Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias», dans le cadre du programme «Médias et société» du CNRS (contrat 1998).
3. Corpus dont les normes sont en tout cas moins aisément repérables que les textes des partis politiques ou des syndicats, ou même de l'institution éducative, pour prendre un autre exemple de discours second.
4. Voir en particulier les thèses de Mortureux 1983, Jacobi 1984, Ali Bouacha 1984, Beacco 1988, Moirand 1988.
5. Prise en charge énonciative de ce qui est dit, verbes ou nominalisations renvoyant à l'activité scientifique, appréciations portées sur les données utilisées ou sur les résultats obtenus, description et récit de la démarche de recherche, positionnement dans le domaine et prises de positions par rapport aux travaux antérieurs et aux travaux des autres, etc.
6. Mais contrairement à ce qui est dit à la fin de la citation (voir *supra* en 1.2.) extraite de la présentation du numéro 64 de *Langue française*, il n'est pas s'r que la reformulation conserve toujours « le label scientifique et technique » des discours premiers, lorsque, par exemple, le discours de la science fait place à un discours sur la science, qui la « met en scène » au lieu de l'« expliquer » (Moirand 1997), lorsque, par exemple, le discours de la linguistique fait place à un discours sur la langue à enseigner dans les Instructions officielles ou les livres du professeur.
7. Ce corpus exploratoire a été arrêté en janvier 1997. Depuis, les révélations ultérieures (voir celles du 30 septembre 1997, qui confirment la transmission à l'homme) ne donnent lieu qu'à de petits soubresauts discursifs.
8. Dans les exemples, c'est nous qui soulignons en gras.
9. Les énoncés donnés en 1b sont empruntés (dans l'ordre) à *Libération*, *le Journal du Dimanche*, *le Monde*, *le Parisien*, *le Point*.
10. On peut signaler ici l'importance de la prise en compte, lors de la description du paradigme, des déterminants ou de l'absence de déterminant, en particulier dans les titres à structure bisegmentale à deux points (voir à ce propos Bosredon et Tamba 1992).
11. Agences de presse, publications spécialisées (anglophones pour la plupart), informateurs scientifiques privilégiés, sources d'information scientifiques telles que « Science contact » à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris ou « Head of Information Services », the CIBA Foundation, à Londres.
12. Par ex., « la Marche du siècle » sur France 3, « le Téléphone sonne » sur France-Inter.
13. Sur le dialogisme interactionnel constitutif de l'explication monologique, voir Moirand 1998.
14. A la différence, par exemple, de l'astronomie, où les médias, à côté de la diffusion de savoirs construits, diffusent des savoir-faire d'observation destinés aux novices désireux d'apprendre à regarder les éclipses ou les galaxies (voir Moirand 1997).

AUTEUR

SOPHIE MOIRAND

CEDISCOR (SYLED)

Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)